J'aimerais juste avant de commencer vous remercier pour vos gentils mots, paroles et surtout pour vous être déplacés ici, au Temple de Lutry, pour dire adieu à maman.

C'était très important pour nous, Sylvie et moi qui nous sommes mariés à Lutry, Sébastien et Ludovic qui ont été baptisés dans ce temple, de pouvoir célébrer ce culte ici, dans cette communauté qui est devenue la nôtre depuis maintenant 15 ans, et quand bien même maman n'était pas de Lutry, mais de Lausanne, autant dire du bout du monde...

Alors un grand merci à M. Pittet des Pompes funèbres d'être intervenu auprès du municipal en charge, à M. Monod d'avoir accepté de nous ouvrir la porte du Temple, et surtout merci à toi Jean-Baptiste de célébrer ce culte aujourd'hui. Nous nous sentons ainsi *tellement moins seuls*.

C'est pas encore le moment des communications, mais ça va m'aider à surmonter les émotions pour aller jusqu'au bout de ce qui va suivre.

A la fin du culte, vous allez sortir par la petite porte ici ... (montrer)
Et nous, avec maman dans son cercueil, par la grande, derrière vous, par laquelle vous êtes entrés. Alors je vous invite sincèrement - celles et ceux qui supportent en tout cas - à venir sur le parvis assister, avec nous, au départ du cercueil.

On a qu'une maman !

Ces 4 mots - On a qu'une maman - ne sont pas de moi mais de Sylvie et, - je vais continuer à citer des témoignages

déjà reçus - , ces 4 mots résument si bien ce que cette part d'enfant qui reste en nous ressent, alors qu'on croit qu'on est prêt à prendre congé, ce petit bout d'enfant n'est en fait jamais prêt à accepter de perdre sa maman.

"Alors quand celle-ci s'en va, elle laisse derrière elle comme des remous dans les eaux profondes ou un sentiment, pour l'enfant qu'on reste dans un arrière-plan un peu secret de soi, que la terre tremble sous nos pieds".

Merci à vous Cecilia, Marie-Laure et Sandrine pour ces belles paroles.

Voilà maintenant quelques autres mots que j'ai dans mon coeur et que je te livre, maman, en guise d'hommage et en forme de *lettre ouverte*, à toi qui aimait tant lire, comprendre, et intellectualiser les choses...

Indépendante.

C'est le qualificatif, la qualité ou le statut qui me vient en premier à l'esprit. Cette indépendance devait donc être plus qu'importante, c'est-à-dire certainement *primordiale* dans ta vie. Une belle vie, mais ponctuée de quelques gros coups durs qui ont sans doute contribué à forger un caractère et un style si particulier.

Indépendance d'esprit d'abord.

La mort d'un père brillant à 17 ans, puis d'un mari à 54 ans, t'ont amenée - en mobilisant avant tout tes propres ressources - à chercher comment rebondir sans avoir à dépendre de qui que ce soit : tu l'as fait, c'était dur, tu y es parvenue : chapeau !

Indépendance pour mener ta vie.

Il fallait échapper aux contraintes imposées par ta propre mère, il fallait que tu puisses gagner ta vie, rapidement, c'était plus important pour toi à 19 ans que de faire des études universitaires : tu l'as fait et jamais regretté.

35 ans plus tard, à la mort de papa, il fallait - sans prendre le temps du deuil - assurer en même temps la gestion de l'entreprise familiale, entretenir un étudiant de 21 ans - oui c'était moi - et retrouver une raison de vivre : tu l'as fait, sans jamais te plaindre.

Indépendance par rapport à ton avis personnel sur telle ou telle question

Là, il y a sûrement un peu de déformation professionnelle, mais qu'est ce que j'ai appris à ton contact : il y aura toujours un tel qui pense ceci et un autre qui pense cela. En revanche si tel pourcentage de la population est d'un certain avis, ça a quand même davantage de sens que si quelqu'un essaie de nous convaincre en nous assénant simplement : c'est mon avis et je le partage !

Et ta manière d'être professionnellement indépendante, c'était de ne pas occuper le devant de la scène : réfléchir, concevoir les questionnaires d'enquête, synthétiser les résultats, rédiger les rapports d'études d'opinion... et laisser d'autres présenter les résultats.

Tiens, dans ce rapport de la série d'études Sophia, où tu mettais en perspective les représentations que se faisaient les leaders d'opinion sur la jeunesse

en 1996, il faut aller à la dernière page pour trouver un très discret AR afin *qu'au moins* les initiés puissent savoir que c'était Antoinette Reymond qui avait rédigé ça..., à 69 ans tout de même¹.

Indépendance pour savoir s'intéresserà ce qui intéresse les autres

Toujours prête à t'informer et à t'intéresser aux centres d'intérêts de ton proche entourage, tu t'étais par exemple documentée sur l'actualité du tennis qui t'intéressait peu, uniquement pour avoir un sujet de conversation avec ton petit neveu lorsque tu allais voir ta soeur et ta nièce à Paris.

Avec moi tu t'es aussi intéressée à la musique que j'aimais, au point de m'accompagner à un concert de Dire Straits à l'âge respectable de 57 ans, pour ensuite devenir une vraie fan de Mark Knopfler.

Et comme j'aimais enregistrer des K7 en faisant des fondus-enchaînés entre les morceaux (on dit mixer maintenant), tu m'as à ton tour fait découvrir sans doute l'un des premiers mix de l'Histoire où Beethoven annonce par quelques notes du 3ème mouvement la fin du 2ème mouvement de son concerto "de l'empereur". Soyez attentifs quand vous écouterez cet extrait tout à l'heure.

¹ Précisions du 31.01.2012 - Le matin du 20 janvier, lorsque j'ai rédigé ce paragraphe, je me suis fondé exclusivement sur un document de M.I.S. Trend intitulé "Synthèse et conclusions", que j'ai en toute bonne foi confondu avec le rapport publié. J'avais oublié - plus de 15 ans après les faits - que ce rapport complet (que j'avais d'ailleurs égaré) mentionnait en page de couverture le nom de ma mère en toutes lettres. Je regrette aujourd'hui de n'avoir pas complété mon texte en disant qu'il appartenait toujours aux autres de mettre en valeur le travail de ma mère. Mes remerciements vont à Mme Miauton de l'avoir fait à l'époque, ma mère lui en était très reconnaissante. Avec mes excuses pour avoir omis de le dire le 20 janvier.

Indépendance par rapport à ton espace vital.

Papa m'expliquait qu'il te voyait comme un chamois nous surplombant sur une pente vertigineuse, et qu'il fallait savoir apprivoiser subtilement si nous voulions éviter de te voir détalé. Et il était assez fier d'être parvenu à t'approcher.

Il fallait ainsi beaucoup de doigté pour ne pas te *perturber* dans ton *programme* ! Et cette indépendance-là t'a aussi permis de t'offrir des havres de paix, que ce soit par l'abonnement de saison à la plage de Bellerive ou le petit mazot du Châble qui te permettait d'aller skier à Verbier...

A ce propos, je voulais encore te dire que j'avais beaucoup parlé de toi à Ludovic et Sébastien, que j'avais emmené pas plus tard que mercredi et jeudi dernier sur les pistes de Verbier. Était-ce une prémonition ? Peu importe, on n'est définitivement plus superstitieux quand, en guise de dernière pirouette, tu nous quittes un vendredi 13 !

C'est vrai, tu avais perdu beaucoup de ton indépendance, physique en tout cas, et je sais que cela te pesait beaucoup, parce que tu ne voulais précisément pas devenir... dépendante.

Mais tu t'accrochais aussi à la vie pour voir grandir le plus longtemps possible tes chers petits-enfants. Tu le disais : Sébastien et Ludovic étaient ta raison de vivre, et tu aurais tant aimé pouvoir encore un peu leur faire découvrir - à ta façon et en l'organisant toi-même - tout ce qui te tenait à cœur.

Mais je sais que tu as aussi trouvé la paix intérieure et que tu as pu ainsi nous quitter sereinement, presque en toute discrétion, à ta façon.

C'est vrai, on a qu'une maman, mais tu as eu une vie riche et tu as bien mérité de t'évader de ce corps qui t'emprisonnait de plus en plus.

Il n'a pas si longtemps, 15 ans à peine, ta plus belle façon à toi de t'évader de tes soucis, c'était de partir à la montagne et d'aller skier.

Pour faire comme moi, tu t'étais acheté un walkman,... (Sébastien et Ludovic t'ont déjà que ça s'appelle maintenant un iPod)

et une fois en haut du téléski du Plan du Jeu à Super St Bernard, on met le casque, ...

on enclenche (*vas-y Jean-Baptiste*), ...

fermez les yeux...

avec les Sultans of swing à la guitare et *Once upon a time in the west* dans les oreilles, vous allez voir, ça glisse et ça tourne tout seul ! ...

Lutry, 20 janvier 2012
PAR